

Santé des ruminants

# Réussir la mise à l'herbe

Respecter autant que possible une transition alimentaire, maintenir une minéralisation, éviter les parcelles fraîchement amendées, apporter suffisamment d'eau, désinfecter bétailières et éléments de contention, gérer le parasitisme : voilà autant de points à ne pas négliger pour une mise à l'herbe des ruminants réussie.

Au sortir de l'hiver, la flore digestive des animaux n'est plus adaptée à consommer de l'herbe fraîche et jeune. Il faut donc une certaine période pour que ces « bonnes » bactéries s'acclimatent à la nouvelle ration. Pour ce faire, l'idéal est de respecter une transition alimentaire progressive, c'est-à-dire, si possible, de sortir les animaux d'abord quelques heures par jour, avant de les laisser au pré totalement au bout de deux à trois semaines.

Bien sûr, cette transition alimentaire progressive n'est pas toujours possible d'un point de vue des infrastructures. Dans ce cas, il est possible de limiter les effets de cette transition brutale en proposant un rouleau de paille aux animaux et en continuant de leur apporter quelques céréales, dans les premiers jours de la mise à l'herbe. L'idéal est de sortir les animaux avec le ventre plein de la ration hivernale, afin qu'ils ne se jettent pas sur l'herbe jeune. Ce qu'il faut savoir, c'est que ce ne sont pas les mêmes bactéries digestives qui dégradent la ration hivernale et l'herbe jeune. Il faut un certain temps pour que la flore bactérienne s'adapte. Si la transition alimentaire est trop brutale et mal maîtrisée, on risque donc que des bactéries pathogènes puissent s'implanter et se développer entraînant des fortes diarrhées, des chutes de rumination, voire des entérotaxies.

L'entérotaxémie est une pathologie liée à la libération de toxines par des bactéries pathogènes, pouvant entraîner la mort de l'animal. Les risques d'entérotaxies sont d'autant plus importants chez les veaux, et encore plus si ceux-ci sont nés à l'automne dernier. Car, lors de la mise à l'herbe, ils sont suffisamment grands pour ne



Pour éviter de choquer encore plus la flore digestive, à la mise à l'herbe, il faut s'abstenir autant que possible de mettre les animaux sur des prairies très riches en légumineuses. © Germain Schmitt

presque plus téter leur mère et privilégier la consommation d'aliments solides. Ce qui rendra la transition alimentaire plus brutale pour eux que pour des veaux plus jeunes qui têtent encore leurs mères. Pour limiter les effets des diarrhées, il est possible de compléter les vaches en argile (50 à 100g/vache/jour) lorsque les diarrhées commencent à la mise à l'herbe. Il est primordial de stopper l'apport d'argile lorsque les diarrhées cessent. Dans les élevages à risque d'entérotaxémie, il est possible de vacciner les mères et les veaux avant la mise à l'herbe.

Pour éviter de choquer encore plus la flore digestive, à la mise à l'herbe, il faut éviter de mettre les animaux sur des prairies très riches en légumineuses, afin de limiter les risques de météorisation (quand le rumen se remplit de mousse, ce qui empêche l'animal d'évacuer les gaz produits en continu).

### Maintenir une minéralisation

Qui dit mise à l'herbe ne dit pas arrêt de la minéralisation, que ce soit pour les vaches laitières et les vaches allaitantes. Les minéraux et les oligo-éléments sont des acteurs majeurs pour le développement de l'immunité et des performances de reproduction. L'herbe est plus riche que l'ensilage de maïs, notamment

en phosphore et en calcium, elle reste cependant pauvre en sodium. Or le sodium est essentiel dans un grand nombre d'interactions cellulaires. Il est donc primordial de continuer à apporter du sel aux animaux en pâture.

Les principales carences que l'on peut rencontrer en pâtures sont : les carences en magnésium qui provoquent des tétanies d'herbage et qui sont fréquentes à la mise à l'herbe car l'herbe jeune est pauvre en magnésium et riche en potassium qui inhibe l'absorption du magnésium ; et les carences en sélénium qui peuvent provoquer des baisses d'immunité et de reproduction sur tout le troupeau, mais aussi des myopathies chez les veaux. Les carences sur les minéraux et oligo-éléments sont à évaluer et à corriger selon l'élevage car elles évoluent fortement selon les types de sols. Des traitements existent pour les cas graves. Pour les autres animaux un apport minéral alimentaire est à privilégier.

### Attention à l'amendement des prairies avant la mise à l'herbe

Il convient d'éviter de mettre les animaux sur des parcelles fraîchement fertilisées. En cette période un peu sèche, il y a encore de nombreuses prairies où les billes d'engrais n'ont pas encore été dissoutes par la pluie et

l'engrais reste en surface. Il convient d'en tenir compte pour éviter que les animaux en ingèrent car l'azote contenu dans l'engrais pourrait favoriser des météorisations et le potassium inhibe l'absorption du magnésium favorisant des tétanies d'herbage.

### Ne pas négliger l'accessibilité à l'eau

L'eau est un paramètre primordial dans le fonctionnement du rumen. Un rumen qui ne fonctionne pas, c'est une vache qui ne grossit pas ou qui ne produit pas de lait. Or, souvent, au pâturage, les points d'eau sont limités, que ce soit en quantité d'eau disponible, en débit (une vache n'a pas de patience pour boire suffisamment) ou de par l'éloignement des points d'eau. C'est un aspect à réfléchir avant la mise à l'herbe.

### Le matériel comme vecteur de pathologies extérieures

Attention aux matériels partagés entre éleveurs, notamment la bétailière ou les barrières de contention. De nombreux germes (virus, bactéries, parasites) peuvent être transmis dans les bouses des animaux. Un nettoyage et une bonne désinfection sont nécessaires avant d'utiliser le matériel et après. Il faut demander conseil au vétérinaire pour choisir un bon désinfectant.

### Gérer le parasitisme

Les risques parasitaires augmentent fortement chez les animaux en pâture par rapport aux animaux élevés hors sols. Les performances zootechniques (croissance, production laitière, reproduction) peuvent être largement impactées si la pression parasitaire est trop importante. En ce qui concerne les parasites internes (strongles, douves...), les animaux se contaminent principalement en arrivant dans la pâture, en ingérant des larves présentes depuis la saison précédente. De plus, l'absence de gel profond des terres de cette année, a été largement favorable à la survie des larves dans les sols. En cours de saison, ces larves dans le tube digestif se transforment en adultes qui se mettent à pondre des œufs dispersés dans les matières fécales du ruminant. Comme souvent, ce sont les jeunes animaux qui sont les plus à risques. La gestion des parasites internes doit se faire largement en amont de la mise à l'herbe. Cela commence normalement à la rentrée des animaux par des analyses réalisées avec le vétérinaire, afin de déterminer quels types de parasites sont présents, s'il est nécessaire de traiter et, si oui, le vétérinaire aidera à déterminer le type de traitement ou de prévention nécessaire. Néanmoins, des mesures agronomiques simples peuvent être mises en place par l'éleveur pour limiter la pression parasitaire, telle que le pâturage tournant ou le cloisonnement des zones humides.

Avec la mise à l'herbe, vient également le retour des tiques porteuses de nombreuses maladies telles que l'ehrlichiose qui provoque des avortements. On voit aussi le retour des mouches qui, en plus d'agacer les animaux, peuvent provoquer des infections oculaires. Il est important de prendre ces risques en compte avant de sortir les animaux. Des traitements préventifs existent et sont à adapter selon les structures.

**Auriane Jost,**  
docteure vétérinaire,  
cabinet Fili@vet Sélestat,  
productions animales

*Pour se protéger en cette période de confinement, il est préférable d'appeler son vétérinaire en cas de question ou avant de se déplacer. La santé et le bien-être des animaux restent, et doivent rester, une priorité.*

## en bref

En chiffres

### Les cours de la poudre de lait pourraient rapidement tomber au prix d'intervention

Le choc de l'épidémie de coronavirus fait craindre à de nombreux observateurs des marchés laitiers une chute des cours de la poudre de lait maigre. Ils ont déjà baissé de 17% depuis le début du mois de février. « Les cotations de la poudre pourraient tomber au niveau d'intervention dans un mois », observe Gérard You, économiste à l'Institut de l'élevage, lors d'un webinar le 2 avril. Un constat partagé par d'autres économistes. « On va arriver au prix d'intervention dans quelques semaines », analyse Gérard Calbrix, économiste à Atla (association des industries laitières privées et coopératives) interrogé par Agra Presse. « Depuis trois-quatre semaines déjà, en alimentation animale, de la poudre est vendue sous la barre des 2000 euros la tonne », indique-t-il. Face à la chute des cours, « nous pouvons craindre une dégradation du prix du lait », alerte Gérard You. Il estime que les prix payés aux producteurs au printemps pourraient revenir au niveau de 2019. Le prix d'intervention publique correspond au seuil à partir duquel la Commission européenne, afin d'assurer l'équilibre des marchés, achète les excédents de lait sous forme de poudre de lait.

### Lait : les cours de la poudre dévissent

Évolution des cours européens de la poudre de lait en €/100kg



Source : Commission européenne - Infographie : Réussir-Agra.